

LE FIGARO et vous



THÉÂTRE

À L'ODÉON, JEAN-FRANÇOIS SIVADIER TRANSFORME « OTHELLO » EN UNE FARCE, LOIN DE LA TRAGÉDIE DE SHAKESPEARE **PAGE 29**



STYLE

SYMBOLIQUES, PRÉCIEUX OU DESIGN, QUELS BIJOUX PORTER LE JOUR DE SON MARIAGE ? **PAGE 30**



CES JEUNES MUSICIENS QUI BOUSCULENT LE CLASSIQUE



TRANSCRIRE BACH À LA GUITARE MODERNE OU MARIN MARAIS AU VIOLONCELLE N'EST PLUS CONSIDÉRÉ COMME UNE TRANSGRESSION. DÉCRYPTAGE D'UN RETOUR À UNE VIEILLE TRADITION. **PAGE 28**



MARTINE DE BÉHAGUE, LA MÉCÈNE QUI ACHETAIT UN TABLEAU PAR JOUR

UN LIVRE FAIT REVIVRE CETTE FIGURE DE LA BELLE ÉPOQUE, UNE FEMME FLAMBOYANTE MAIS SECRÈTE, PLUS CHANCEUSE EN ART QU'EN AMOUR.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderocheboust@lefigaro.fr

Elle restera comme l'une des plus grandes collectionneuses de son temps. Une mécène courtisée et convoitée, discrète, voire secrète, mais qui ne connut jamais les amours fous de Peggy Guggenheim ou les liaisons dangereuses de Marie-Laure de Noailles. Peu chanceuse avec l'union - divorce au bout de cinq ans du comte de Béarn, épousé à 20 ans -, Martine de Béhague se rattrapa avec les œuvres d'art, les voyages et la

musique. Surnommée « la Byzance du septième » par le dandy Robert de Montesquiou, sa somptueuse demeure de la rue Saint-Dominique (devenue l'ambassade de Roumanie, à sa mort, en 1939) accueillait le Tout-Paris dans ses salons et son théâtre de style byzantin, le plus grand de la capitale (600 places). On la voit divinement allongée sur le lit de repos dit du « marquis de Marigny », attribué à Louis Delanois ou à Nicolas Heurtaut, à côté d'une sanguine de Watteau, dans la biographie que lui consacre Jean-David Jumeau-Lafond, publiée chez Flammarion.

L'auteur fait revivre cette esthète de la Belle Époque dans un livre richement illustré mais rare en portraits d'elle. Elle n'aurait accepté qu'une fois de poser, en 1897, pour Pascal Dagnan-Bouveret. Il la peint toute en noir, le cœur sombre, dans une ambiance feutrée comme sa demeure. Seules des photographies res-sorties des archives de la famille Ganay (sur la plage de La Polynésie, sa propriété près d'Hyères, non loin de la Villa Noailles, ou sur le pont de son yacht *Le Nirvana*) donnent à voir l'image d'une femme à la passion dévorante et au goût éclectique.

Grâce à sa fortune inépuisable, nombre de ses découvertes, allant de l'Antiquité grecque à l'Afrique noire, en passant par le XVIII^e siècle français, ont enrichi les musées : le Getty de Los Angeles, le Metropolitan de New York, le Louvre de Paris ou celui d'Abu Dhabi, qui a acquis l'icône fibule ostrogothique (500 après J.-C.) provenant du trésor de Domagnano, dont le pendant est à Nuremberg. « Quand elle entre dans un salon, elle va droit à l'objet de prix, et devine la signature qui se cache sous le fauteuil. Alors ses yeux deviennent brillants et sa voix s'amplifie comme si elle

laçait des enchères, elle est possédée par le démon du bibelot », dit d'elle la femme de lettres Elisabeth de Gramont. On raconte que la comtesse achetait un tableau par jour. En témoignent les nombreux cahiers tenus par le fidèle secrétaire Charles du Bousquet. « Ni "goût" ni "collection" au sens commun du terme en vérité, mais "vocation", terme dont la couleur mystique correspond bien à la personnalité de la jeune femme telle qu'elle s'est construite, entre héritage culturel et tourments

psychologiques », écrit un journaliste de l'époque. Elle a côtoyé les plus grands marchands, les plus grands amateurs, les plus grands esthètes de son siècle. Elle a laissé son nom dans l'histoire des collections, avec ce parfum surréaliste qui fait tout son charme et envoie le lecteur de ce recueil de témoignages, aux images d'un autre temps. ■

Martine de Béhague. Une esthète à la Belle Époque, de Jean-David Jumeau-Lafond, Flammarion, 240 p., 59 €.



jeudi 23 mars 2023 LE FIGARO

28 L'ÉVÉNEMENT



MUSIQUE CLASSIQUE : LA SUR TOUS LES FRONTS TRANSCRIPTION

THIERRY HILLERITEAU @thilleriteau

«**L**a-sol-la...» Il flotte comme un air de flamenco sur le pincé de la célèbre *Tocatta et fugue en ré mineur* pour orgue, qui ouvre le nouvel album de Thibault Cauvin tout juste paru chez Sony. À l'aube de ses 40 ans, le Bordelais, qui a révolutionné la guitare classique en France, assume. «*Le "rigadi"* a un petit côté Aranjuez, dit-il. J'ai voulu jouer cette carte à fond. Pas en tirant la partition en tous sens, mais en faisant en sorte que celui qui écoute ce morceau pour la première fois puisse se dire qu'il aurait pu être composé pour guitare. Cela passe par des petits "trucs". Comme alléger ou raccourcir les accords qu'on ne peut tenir aussi longtemps qu'à l'orgue. Et, en contrepartie, offrir davantage d'accentuation, valoriser le côté rythmique presque sautillant de la fugue.»

Bach sur guitare moderne? Thibault Cauvin en rêvait depuis tout petit. Mais sans oser s'y confronter au disque. Le surfeur qui partage sa vie entre ses concerts au bout du monde et le «*line-up*» de Lacanau fait le lien entre la musique du Cantor de Leipzig et l'appel du large. «*Mon rapport à Bach est celui des navigateurs à la mer. Ils ont pour elle un amour absolu. Et, en même temps, elle leur fait peur.*»

Est-ce l'âge? L'effet de la pandémie? Ou le fait, pour la première fois, d'avoir posé ses bagages quelque part en s'achetant son appartement dans le 10^e arrondissement de Paris? Toujours est-il que pour ses vingt ans de carrière, l'interprète sans frontière, maître d'œuvre d'une tournée qui l'a emmené dans 120 pays, a pensé ce disque Bach comme «*un cadeau. Pas tant pour moi-même que pour le public. Je voulais un disque qui invite à la sérénité, au bien-être. Un jour, alors que j'écoutais du Bach dans mon nouvel apart, cela m'est apparu comme une évidence. Il fallait que je sache le pas. Sans avoir peur de m'attaquer à des sommets qui m'avaient toujours fait rêver, tels que la *Tocatta* et *fugue*, mais aussi la célèbre *Chaconne pour violon* et toute la *Partita* à laquelle elle appartient. Quitte à vivre l'aventure, autant la vivre à fond!*»

Un vieux rêve

De la révélation à la réalisation, il y avait un pas que Thibault n'aurait pas franchi seul. En plus de ses propres transcriptions de la *Tocatta et fugue* ou de la *Partita pour violon n° 2*, il a sollicité son frère Jordan, guitariste et compositeur, pour «*recomposer*» trois préludes pour guitare. «*Sa première réaction a été de me racrocher au nez, se souvient-il. J'ai tellement insisté qu'il a dû bloquer mon numéro!*» Trois mois plus tard, Thibault avait ses préludes sur la table. Reconstitués pour la six-cordes avec une fluidité organique de berceuse, faisant oublier toute dimension motorique. Et Jordan n'est pas le seul ange gardien de ce projet. Thibault a aussi sollicité l'ancien propriétaire de son appart-

BACH À LA GUITARE, MARIN MARAIS AU VIOLONCELLE, PLATTI À LA KORA OU «*LA TRAVIATA*» AU VIOLON... LES MUSICIENS CLASSIQUES RENOUENT DE PLUS EN PLUS AVEC UNE PRATIQUE ANCESTRALE PLUS QUE JAMAIS DANS L'AIR DU TEMPS.

ment. Un certain... Vincent Dumestre! «*Avant de devenir le luthiste et chef baroque que l'on sait, Dumestre était guitariste. Il m'a rassuré en me disant que Bach lui-même ne vivait que pour la transcription, et invitait ses élèves à transcrire tout ce qui leur tombait sous les doigts.*»

Si ce projet Bach constitue pour Thibault Cauvin un vieux rêve, celui-ci s'inscrit dans l'air du temps. Le guitariste, qui en décembre prévoit de jouer ces transcriptions chaque mardi au Studio des Champs-Élysées, observe qu'il y a «*moins de résistance aujourd'hui autour de ce type de projet qu'il y a dix ans, lorsque j'avais sorti mon disque de transcriptions des sonates de Scarlatti*». Ce que confirme l'actualité discographique de ce début 2023. Car si la transcription reste un passage obligé pour les guitaristes ou accordéonistes classiques, qui doivent composer avec un répertoire limité dans le temps, violonistes, violoncellistes ou pianistes n'hésitent plus, eux non plus, à sauter le pas. Renouant avec une tradition ancestrale, qui s'était marginalisée depuis l'avènement des enregistrements. Lorsqu'elle ne rimait pas, aux yeux des puristes, avec transgression.

Par amour pour l'opéra

«*Toujours aujourd'hui, au conservatoire, il est mal vu de proposer ses propres transcriptions lorsque l'on n'a pas derrière soi un bagage de concertiste reconnu. Beaucoup y voient une forme de prétention*», témoigne ainsi Luka Faulisi. Le violoniste de 21 ans vient pourtant de sortir, avec la complicité du pianiste Itamar Golan, son premier album chez Sony Classical. Un disque exclusivement consacré... À des transcriptions d'airs d'opéra pour violon! La transcription sous forme de fantaisie de *Carmen*, non pas celle du virtuose Sarasate mais celle, bien plus rare, de Franz Waxman, y côtoie l'émouvant arrangement de l'air de Lensky, tiré d'*Eugène Onéguine*, par Auer. Et la fantaisie sur le *Faust* de Gounod par Wieniawski, sa propre transcription des principaux thèmes de *La Traviata*. «*Cette tradition de transcription des grands airs d'opéra au violon est née grâce à Paganini et s'est prolongée jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. Ce répertoire est aujourd'hui très peu joué, à l'exception de quelques opus comme la fantaisie de Sarasate. Or il y a énormément de ces transcriptions à redécouvrir qui sont bien plus que des pièces de bravoura destinées à mettre en valeur la virtuosité de l'interprète. Elles avaient par le passé une fonction de diffusion de la musique dans toutes les sphères de la société, permettant un dialogue entre le lyrique et le monde instrumental qui autrefois était naturel. Aujourd'hui, les genres sont très compartimentés. Mais à l'heure où tout le monde s'inquiète de l'avenir de l'opéra, il ne semble pas illégitime de remettre ces transcriptions sur le devant de la scène*», dit-il.

S'il a tenu à défendre ce programme pour son premier disque, plutôt que de s'attaquer aux grandes œuvres du répertoire, c'est par amour pour l'opéra. Celui dont le père d'origine italienne tient une échoppe de flûtes traversières près de l'Opéra Bastille a baigné tout petit dans l'atmosphère du monde lyrique. «*Avec ma sœur, nous allions faire les sorties d'opéra à l'entrée des artistes, pour féliciter les chanteurs et discuter avec eux*», se souvient-il. À défaut de chanter sur scène, il a voulu avec ce disque «*faire chanter*» son violon.

«D'un univers à l'autre»

Oser la transcription n'est pas l'apanage des jeunes musiciens. Témoin l'envoûtante reprise des suites et autres pièces pour viole de Marin Marais sur violoncelle et piano moderne, par Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud, elle aussi juste parue chez Harmonia Mundi. Au total, il aura fallu un an de travail pour arriver à ces transcriptions, qu'ils ont eux-mêmes réalisées. «*Le plus gros travail qu'on ait jamais fait*», se souvient Queyras, qui avait déjà transcrit avec Tharaud les *Dances hongroises* de Brahms. «*Seules œuvres de Marais pour viole sont idiomatiques. Chaque geste, chaque accord est tellement fait à sa main de gambiste qu'il a fallu aller plus loin que la simple adaptation ou le changement de position des accords. Il nous a fallu redistribuer les parties, jouer l'inversion, recomposer certains passages, dans le cas d'Alexandre, ajouter une main droite là où elle n'existait pas...*»

À l'heure où l'interprétation baroque sur instruments d'époque est passée dans les mœurs, où tout mélomane a dans l'oreille ces *Livres de viole* de Marais par les plus grands gambistes, une telle démarche aurait pu sembler sacrilège. Pourtant, leur enregistrement sonne éminemment naturel. «*Peut-être parce que même si nous jouons sur instrument moderne, Alexandre et moi-même avons intégré cette grammaire baroque, ce sens de l'ornementation. Nous l'avons dans l'oreille*», poursuit celui qui se rappelle avoir, dans les années 1990, pris quelques cours de viole. Il le concède toutefois : «*Un tel projet ne serait pas passé aussi facilement il y a vingt ans. Il y a aujourd'hui plus de liberté. Sans doute parce que le baroque faisant partie de l'écosystème, chacun se sent plus en sécurité, et donc plus libre de voyager d'un univers à l'autre.*» Pour les besoins du présent enregistrement, le violoncelliste n'a d'ailleurs pas hésité à échanger avec de jeunes gambistes, tels que Salomé Gassel (lire nos éditions du 4 février 2023). Aussi, sans doute, parce que «*la quête de liberté, face à toutes les menaces qui pèsent aujourd'hui sur elle, est plus que jamais dans l'air du temps*», conclut-il.

Ce n'est pas son jeune confrère sud-africain Abel Selaocoe qui dira le contraire. Invité des *Détours de Babel*, le 4 avril prochain, à Grenoble, ce dernier n'a pas hésité, pour son premier disque chez Warner paré à la rentrée, à transcrire le continuo d'une sonate pour violoncelle baroque de Giovanni Benedetto Platti pour théorbe, contrebasse et... kora africaine! ■

De gauche à droite : le violoncelliste sud-africain Abel Selaocoe a transcrit pour théorbe, contrebasse et kora africaine une sonate pour violoncelle baroque de Giovanni Benedetto Platti. Le guitariste Thibault Cauvin s'est confronté à Bach sur guitare moderne. Et le jeune Luka Faulisi s'est attelé à des transcriptions d'airs d'opéra pour violon.

AGENDA

■ Prochains concerts de Thibault Cauvin : le 26 mars à Verdun, le 31 mars à Berre-l'Étang, près de Marseille, le 1^{er} avril à Nîmes. Calendrier complet de la «*tournée sans fin*» sur www.thibaultcauvin.com

■ Concert de lancement du premier disque de Luka Faulisi chez Sony Classical. «*Aria*» : le 28 mars à 20 heures à la Salle Colonne, à Paris. www.lukafulisi.com

■ Tournée «*Marin Marais*» de Jean-Guihen et Alexandre Tharaud au Québec, du 28 mars au 1^{er} avril. www.jeanguihenqueyras.com

■ Festival Les Détours de Babel à Grenoble, jusqu'au 10 avril. www.musiques-normandes.fr

Il y a moins de résistance aujourd'hui autour de ce type de projet qu'il y a dix ans

THIBAUT CAUVIN